

**LE DISCOURS RAPPORTÉ EN FRANÇAIS : INTERFÉRENCE LINGUISTIQUE
DANS LES PRODUCTIONS ÉCRITES DES ÉTUDIANTS YORUBAPHONES
NIGÉRIANS**

ABDULRAHEEM Fatai

Department of French, Kwara State College of Education, Oro

abdufatai.raheem@gmail.com

+2348062607863

et

Prof. GBADEGESIN Olusegun Adegboye

Department of French, Ekiti State University, Ado-Ekiti

olusegun.gbadegegin@eksu.edu.ng/gbadegeginsegun1971@gmail.com

+2348024367835

Résumé

La présente étude examine le discours rapporté en français et les interférences linguistiques dans les productions écrites des étudiants yorubaphones de l'Université d'Ilorin, au Nigéria. Elle s'intéresse particulièrement aux difficultés liées à la transformation du discours direct en discours indirect, notamment la concordance des temps, l'emploi des pronoms, les déictiques temporels et spatiaux, les structures syntaxiques et les traductions littérales du yoruba. Ces difficultés sont principalement liées à l'influence du yoruba comme langue maternelle et à l'absence de l'enseignement du français aux niveaux primaire et secondaire. L'étude vise à identifier les erreurs fréquentes, à analyser l'influence du yoruba et à proposer des stratégies pédagogiques adaptées. Elle adopte une approche descriptive combinant méthodes qualitative et quantitative. Les données ont été recueillies auprès de quarante-deux étudiants yorubaphones au moyen d'un questionnaire structuré. Les résultats révèlent une influence importante des interférences linguistiques et soulignent la nécessité de renforcer l'enseignement du français et les activités de production écrite.

Mots-clés : discours rapporté ; interférence linguistique ; français langue étrangère ; yoruba ; productions écrites.

Abstract

The present study examines reported speech in French and the linguistic interference observed in the written productions of Yoruba-speaking students at the University of Ilorin, Nigeria. It focuses particularly on the difficulties involved in transforming direct speech into indirect speech, especially tense concord, use of pronouns, temporal and spatial deictics, syntactic structures, and literal translations from Yoruba. These difficulties are mainly related to the influence of Yoruba as the students' mother tongue and the absence of French language learning at both primary and secondary school levels. The study aims to identify the most frequent errors, analyse the influence of Yoruba and propose appropriate pedagogical strategies. It adopts a descriptive approach combining qualitative and quantitative methods. Data were collected from forty-two Yoruba-speaking students through a structured questionnaire. The findings reveal a significant influence of linguistic interference and highlight the need to strengthen French language teaching and learning in schools and increase written production activities in French.

Keywords: reported speech; linguistic interference; French as a foreign language; Yoruba; written productions.

INTRODUCTION

Le français est aujourd'hui une langue internationale de communication largement utilisée dans la diplomatie, l'éducation, le commerce et les relations internationales. En Afrique de l'Ouest, il constitue un outil important d'intégration régionale. Pour le Nigéria, pays anglophone entouré de plusieurs états francophones, la maîtrise du français revêt une importance particulière sur les plans académique, économique et diplomatique. Toutefois, malgré son enseignement comme français langue étrangère (FLE), les apprenants nigériens rencontrent de nombreuses difficultés liées notamment aux interférences du yoruba, leur langue maternelle, et de l'anglais, leur deuxième langue. Ces interférences influencent considérablement leurs productions écrites en français (Balogun, 2019, pp. 171–175 ; Wende, Balogun, Somana & Akanji, 2023 : 95–102 ; Odudigbo & Musa, 2024 : 217–218).

Parmi les domaines les plus touchés figurent le discours rapporté, qui exige la maîtrise de la concordance des temps, des pronoms, des déictiques et des structures syntaxiques. Les différences entre le système grammatical du yoruba et celui du français conduisent souvent les étudiants yorubaphones à produire des erreurs de transfert et des traductions littérales. Cette communication intitulée: Le discours rapporté en français : interférence linguistique dans les productions écrites des étudiants yorubaphones nigériens, vise à identifier ces erreurs, à analyser l'influence du yoruba sur les productions écrites des apprenants et à proposer des stratégies pédagogiques susceptibles d'améliorer l'enseignement et l'apprentissage du discours rapporté en français langue étrangère.

Le discours rapporté en français

Le discours rapporté est un procédé linguistique qui permet de transmettre les paroles, les pensées ou les idées d'une autre personne. Il est très fréquent dans la communication quotidienne, les œuvres littéraires, les articles de presse, les rapports administratifs, les discours officiels et les écrits universitaires. En français, il existe principalement deux formes de discours rapporté : le discours direct et le discours indirect chacun obéissant à des règles grammaticales, syntaxiques et sémantiques spécifiques (Riegel, Pellat, & Rioul, 2021 : 1027–1045 ; Grevisse & Goosse, 2021 : 1680–1705).

Le discours rapporté direct

Selon Riegel, Pellat et Rioul (2021 :1027–1029), le discours direct maintient l'autonomie énonciative de l'énoncé cité, en conservant les marques de personne, de temps, de lieu et de modalité propres au locuteur d'origine. De leur côté, Grevisse et Goosse (2021 : 1681–1685) soulignent que cette forme de discours reproduit fidèlement les paroles rapportées et crée un effet d'authenticité en donnant directement accès aux propos du locuteur. Il consiste à rapporter les paroles exactes d'une personne sans les modifier.

Les caractéristiques du discours rapporté direct

Le lecteur reconnaît le discours direct aux indices suivants :

- i. Le discours direct est souvent introduit par un verbe appelé verbe introducteur ou verbe de parole ou verbe déclaratif (dire, répondre, confirmer, etc.) qui peut précéder ou suivre la citation ou y être intercalé.
- ii. Si le verbe introducteur précède la citation, le deux - points (:) est placé avant les guillemets (« »)

- iii. Un nom ou un pronom désignant la personne dont on rapporte les paroles est sujet de ce verbe :
- iv. Il garde sa typographie (majuscule) et sa ponctuation propre (? ! : « »)
- v. Des guillemets ouvrants et fermants (« ») marquent le début et la fin de la citation
- vi. Un tiret (-) peut annoncer une prise de parole ou alternance des répliques dans un dialogue

Les procédés du discours rapporté direct

Observons ces procédés du discours direct dans les exemples suivants :

- i. Il dit : « Je dois partir dans 5 minutes. »
- ii. Le médecin m'a demandé : « Avez-vous mangé ? »

Le discours rapporté dans le dialogue

Dans le cas d'un dialogue, le tiret (-) est utilisé au lieu des guillemets. Et puis, la préposition principale d'introduction (Il dit) est supprimée

Exemple :

Une visite (Dialogue entre Madame et Monsieur Alao)

- Je rends visite à ma mère aujourd'hui.
- Pourquoi ?
- C'est aujourd'hui son anniversaire.
- Quel âge a-t-elle ?
- 50 ans.

Le discours (rapporté) indirect

Le discours indirect rapporte les paroles d'une personne sans les reproduire mot à mot. Le narrateur reformule l'énoncé selon les règles grammaticales du français. Les guillemets disparaissent et les paroles sont généralement introduites par une proposition subordonnée au moyen de conjonctions ou de mots interrogatifs tels que **que, si, ce que, où, quand, pourquoi**, etc. Cette transformation entraîne souvent des modifications des temps verbaux, des pronoms

et des déictiques (Riegel, Pellat, & Rioul, 2021, pp. 1028–1038 ; Grevisse & Goosse, 2021 : 1683–1696).

Les caractéristiques du discours indirect

Le discours indirect se caractérise de ce qui suit :

- i. Il est annoncé par l'emploi d'un verbe déclaratif (dire, répondre, estimer...)
- ii. Les paroles sont rapportées sous la forme :
 - d'une subordonnée introduite par un mot interrogatif (combien, si, quand...) si la subordonnée est interrogative
 - d'un verbe à l'infinitif introduit par la préposition « de » si l'on veut donner au verbe déclaratif un caractère impératif (proposer, ordonner, demander, suggérer etc.)
- iii. Le subordonnant « que » (sous sa forme élidée qu') introduit les paroles sous forme de subordonnée.
- iv. Un changement de personne intervient dans les paroles rapportées : « je » devient « il/elle » ;
- v. Le temps du verbe change : par le présent, le discours direct ramène au moment où les paroles rapportées ont été prononcées, l'imparfait les fait dans l'ordre chronologique du récit de l'auteur (ou narrateur), etc.

Les procédés du discours rapporté indirect

Observons ces procédés dans les exemples suivants :

Exemple :

- i. Il dit qu'il doit partir dans 5 minutes.
- ii. Le médecin m'a demandé si j'avais mangé.

Les verbes introducteurs

Les verbes introducteurs du discours indirect sont appelés les verbes du « dire », car dire est le verbe de déclaration le plus commun, mais il en existe bien d'autres : il y a beaucoup de verbes qu'on peut utiliser pour introduire le discours indirect : *dire, déclarer, répondre, demander, annoncer, expliquer, raconter, ajouter, préciser, affirmer, confirmer, promettre, conseiller, ordonner, reconnaître, avouer, murmurer, crier, menacer, etc.*

La concordance des temps dans le discours indirect

Règle générale à appliquer lors de la transformation du discours rapporté. Nous retenons celle-ci :

Si le verbe qui introduit le discours indirect est au *présent* ou au *futur simple* ou au *futur proche*, il n'y a pas de changement dans le temps du verbe subordonné.

Exemple :

Il dit : « Je **vais** à l'école. » (Discours direct) = Il dit qu'il **va** à l'école. (Discours indirect)

La modification du temps verbal lorsque le verbe introducteur est au passé

Si le verbe qui introduit le discours indirect est au **passé**, alors il faut respecter les règles de la concordance de temps comme les suivantes :

Discours direct	Discours indirect
Présent	Imparfait
Impératif	de + infinitif
passé composé	plus-que-parfait
passé récent	venir à l'imparfait + de + infinitif

futur proche	aller à l'imparfait + infinitif
futur simple	conditionnel présent (futur dans le passé)
Imparfait	Imparfait
Le plus-que-parfait	Le plus-que-parfait
Conditionnel	Conditionnel

Le présent devient l'imparfait

Exemple :

Chinedu m'a dit : « Je **reste** chez moi ce soir. »
Chinedu m'a dit qu'il **restait** chez lui ce soir-là.

Remarque

Une vérité générale et un proverbe

Pour rapporter ce qui est éternellement vrai et un proverbe : lorsque le verbe introducteur est au passé, le verbe subordonné se met au présent.

Par exemples :

- i. Le professeur nous a expliqué : « Le soleil **se couche** à l'ouest. »

Le professeur nous a expliqué que le soleil **se couche** à l'ouest.

La modification des expressions de temps et de lieu

Quand le verbe introducteur est au passé, on modifie les expressions de temps et de lieu si le contexte est situé dans le passé :

aujourd'hui devient **ce jour-là**

Exemple : Elle a dit : « Je suis très contente **aujourd'hui** »

Elle a dit qu'elle était très contente **ce jour-là**

Discours direct	Discours indirect
aujourd'hui	Ce jour-là
Hier	la veille
Demain	le lendemain
avant-hier	avant-veille
après demain	Surlendemain
dans deux jours	deux jours après
cette semaine	Cette semaine-là
la semaine prochaine	la semaine suivante
tout à l'heure	Auparavant
Maintenant	Alors

Remarque sur la modification

Dans certains cas, les modifications des expressions des temps ne sont pas automatiquement nécessaires. Prenons par exemple :

« Je me suis mariée **avant-hier**. »

Elle m'a dit ce matin qu'elle s'est mariée **avant-hier**. (Paroles rapportées le même jour)

Elle m'a dit ce matin-là qu'elle s'était mariée **l'avant-veille**. (Paroles rapportées plus tard)

Modification des pronoms

Discours ↔ **Discours indirect**

a) **Vous** devient **ils/elle** **Moi** devient **lui/elle**

Exemples :

Il leur a demandé : « **Vous** serez là avec **moi** ? »

Il leur a demandé s'**ils** seraient là avec **lui**.

Discours direct	Discours indirect
Vous	ils/elle
Moi	lui/elle
Nous	eux/elles
Je	il/elle
Nous	ils/elles
Te	le/la

Modification des démonstratifs

Discours direct ↔ Discours indirect

ce point devient **ce point-là**

Exemple :

Le professeur a confirmé : « **Ce point** est raisonnable.)

Le professeur a confirmé que **ce point-là** était raisonnable. »

Discours direct	Discours indirect
ce point	ce point-là
Cet enfant	cet enfant-là
Cette histoire	cette histoire-là
Ces problèmes	ces problèmes-là

Modification de l'interrogation

Discours direct ↔ Discours indirect

a) Est-ce que devient **si**

Exemple :

« **Est-ce que** tu es malade ? » = Mon ami me demande **si** je suis malade.

Discours direct	Discours indirect
-----------------	-------------------

est-ce que	Si
Inversion	Si
Qu'est-ce que/Que	Ce que

Remarque sur les verbes introducteurs

Dans certains cas, les verbes introducteurs (comme il *dit que...*) ne sont pas nécessaires et automatiques à utiliser. Prenons par exemple :

Olu a promis **qu'il serait** à Lagos le lendemain. = Olu a promis **d'être** à Lagos le lendemain

Objectifs de l'étude

Cette étude a pour objectifs les suivants :

- i. identifier les différents types d'erreurs commises par les étudiants yorubaphones dans l'emploi du discours rapporté en français.
- ii. déterminer dans quelle mesure les structures grammaticales et syntaxiques de la langue yoruba influencent les erreurs produites dans les productions écrites en français.
- iii. proposer des stratégies pédagogiques et didactiques susceptibles de réduire les interférences linguistiques et d'améliorer la maîtrise du discours rapporté chez les apprenants yorubaphones.

Questions de recherche

Afin d'atteindre les objectifs de cette étude, les questions de recherche suivantes sont formulées :

- i. Quels sont les principaux types d'erreurs et les difficultés rencontrées par les étudiants yorubaphones dans l'emploi du discours rapporté en français, notamment en ce qui concerne la concordance des temps, les pronoms, les possessifs et les déictiques ?
- ii. Dans quelle mesure le yoruba influence-t-il les productions écrites des étudiants dans l'utilisation du discours rapporté en français ?

- iii. Quelles stratégies pédagogiques peuvent être proposées pour réduire les erreurs et améliorer l'enseignement et l'apprentissage du discours rapporté dans les universités nigérianes ?

Hypothèses de la recherche

Cette étude est menée à partir des hypothèses suivantes :

- i. Les étudiants yorubaphones du Nigeria commettent fréquemment des erreurs dans l'utilisation du discours rapporté en français.
- ii. Les erreurs morphologiques, syntaxiques, sémantiques et lexicales constituent les principales difficultés rencontrées par les étudiants dans leurs productions écrites en discours rapporté.
- iii. Les étudiants éprouvent des difficultés importantes à appliquer correctement les règles de concordance des temps lors du passage du discours direct au discours indirect.
- iv. Les étudiants rencontrent des difficultés dans l'emploi des pronoms personnels, des pronoms compléments, des adjectifs possessifs ainsi que des indicateurs spatio-temporels dans le discours rapporté.
- v. Les structures grammaticales et syntaxiques de la langue yoruba exercent une influence significative sur les erreurs observées dans les productions écrites des étudiants.
- vi. L'utilisation d'approches pédagogiques fondées sur l'analyse contrastive entre le français et le yoruba, ainsi que sur des exercices systématiques de transformation du discours direct au discours indirect, permettrait de réduire les erreurs des étudiants.
- vii. Le renforcement de l'enseignement explicite du discours rapporté et de la pratique régulière de l'expression écrite améliorerait significativement la maîtrise du discours rapporté chez les étudiants yorubaphones nigériens.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Les travaux antérieurs mettent en évidence l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage du français, mais présentent certaines limites par rapport à la présente étude.

Iyiola (2020), dans « Transfert linguistique de L1 et L2 dans l'acquisition de L3 : le cas des apprenants de français au Sud-Ouest du Nigéria », met en évidence l'influence du yoruba et de l'anglais sur l'apprentissage du français. Dans son autre article intitulé « Le problème de faute d'accord en français et la compétence linguistique chez des apprenants nigériens dans la production écrite en classe de FLE au Nigeria », Iyiola affirme les problèmes que font face les étudiants du français d'origine Yoruba sur le plan d'accord en grammaire. Ajani (2021), de sa part, analyse les erreurs d'accord dans les productions écrites des apprenants nigériens. Nous avons aussi Nwachukwu, Acheru et Dikeh (2023) qui analysent des interférences syntaxiques en français chez les apprenants anglophones d'origine Ikwere. Ils examinent les interférences syntaxiques chez des apprenants de langue maternelle ikwere. Qu'il nous soit permis de citer aussi Alrahabi (2013) qui, à travers « Les difficultés de l'utilisation du discours rapporté en français chez des apprenants arabophones : Interférences langagières et perspectives pédagogiques. », expose des difficultés du discours rapporté chez des apprenants arabophones.

Les travaux antérieurs examinés montrent que les interférences de la langue maternelle constituent un facteur majeur des difficultés rencontrées par les apprenants du français langue étrangère. Les études d'Iyiola (2020), d'Ajani (2021), de Nwachukwu, Acheru et Dikeh (2023) ainsi que d'Alrahabi (2013) démontrent que les erreurs des apprenants concernent notamment la grammaire, la syntaxe, les pronoms, la concordance des temps et les phénomènes de transfert linguistique. Ces recherches fournissent ainsi un fondement théorique important pour comprendre l'influence des langues premières sur l'apprentissage du français. Toutefois, aucune d'entre elles n'analyse spécifiquement les interférences du yoruba dans l'emploi du discours rapporté en français chez les étudiants yorubaphones du Nigeria. Elles n'examinent pas de manière approfondie d'erreurs liées à la concordance des temps, aux transformations des pronoms, aux déictiques, aux structures syntaxiques et aux traductions littérales dans le discours rapporté. Ce travail d'Alrahabi ressemble au nôtre, mais son étude se situe dans un environnement arabophone. La présente étude vise donc à combler cette lacune en proposant une analyse ciblée de ces difficultés dans le contexte yorubaphone nigérienne et en formulant des pistes pédagogiques adaptées à l'enseignement du français langue étrangère.

Le cadre théorique

La présente étude s'appuie sur les théories de l'interlangue (Selinker, 1972), de l'analyse des erreurs (Corder, 1967, 1974) et de l'analyse contrastive (Lado, 1957). Ces théories permettent d'expliquer

les erreurs produites par les étudiants yorubaphones en les attribuant à l'influence de leur langue maternelle et aux différences entre le yoruba et le français, notamment dans l'emploi du discours rapporté.

La méthode de recherche

Cette étude adopte une approche descriptive à dominante qualitative, complétée par des données quantitatives. Elle porte sur 42 étudiants yorubaphones du département de français de l'Université d'Ilorin, sélectionnés par échantillonnage raisonné. Les données sont recueillies au moyen d'un questionnaire structuré, puis analysées selon les principes de l'analyse des erreurs et de l'analyse contrastive afin d'identifier les interférences du yoruba dans l'emploi du discours rapporté en français.

Dépouillement de l'enquête

Tableau I : Transformez les phrases du discours direct au discours indirect :

- i. Paul a dit : « Je reviendrai demain. »
- ii. Marie a expliqué : « Je travaille beaucoup. »
- iii. John a dit : « J'ai terminé mon devoir scolaire. »
- iv. Le témoin disait : « L'accusé est innocent. »
- v. Le ministre a déclaré : « J'aurai signé l'accord avant la réunion. »

Questions	Corrections			
Q1	Le futur simple « reviendra » et le conditionnel présent « reviendrait »			
	Bonne réponse « viendrait »		Mauvaise réponse « viendra »	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
	11	26,1%	31	74%
Q2	Le présent « travaille » et l'imparfait « travaillait »			
	Bonne réponse « travaillait »		Mauvaise réponse « travaille »	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
	8	19%	34	81%

Q3	Le passé composé « a terminé » et le plus-que-parfait « avait terminé »			
	Bonne réponse « avait terminé »		Mauvais réponse « a terminé »	
	Nombre 10	Pourcentage 24%	Nombre 32	Pourcentage 76,1%
Q4	Le verbe au présent « est » et le verbe au passé « était »			
	Bonne réponse « était »		Mauvaise réponse « est »	
	Nombre 13	Pourcentage 31%	Nombre 29	Pourcentage 69%
Q5	Le futur antérieur « aura signé » et le conditionnel passé « aurait signé »			
	Bonne réponse (aurait signé)		Mauvaise réponse (aura signé)	
	Nombre 8	Pourcentage 19%	Nombre 34	Pourcentage 81%

Bonnes réponses

- Paul a dit qu'il **reviendrait le lendemain**
- Marie a expliqué qu'elle **travaillait** beaucoup
- John a dit qu'il **avait terminé** son devoir scolaire
- Le témoin **disait que l'accusé était** innocent.
- Le ministre **a déclaré qu'il aurait signé** l'accord avant la réunion.

Tableau II : Réécrivez les phrases suivantes en faisant des corrections où cela est nécessaire :

- Eunice a dit qu'il était fatigué
- Le professeur a dit que lui allait au bureau
- Aminata a dit que à elle est-ce que ce stylo-là
- La secrétaire dit qu'elle lui voit tous les jours.
- Il a dit qu'il était à la bibliothèque et qu'il y partirait 30 minutes plus tard

Questions	Corrections	
Q1	Le pronom sujet « il » et « elle »	
	Bonne réponse « elle »	Mauvaise réponse « il »

	Nombre 15	Pourcentage 36%	Nombre 27	Pourcentage 64,2%
Q2	Le pronom tonique « lui » et le pronom sujet « il »			
	Bonne réponse « il »		Mauvaise réponse « lui »	
	Nombre 8	Pourcentage 19%	Nombre 34	Pourcentage 81%
Q3	L'expression « <i>à elle est-ce</i> » et le pronom COI « lui »			
	Bonne réponse « lui »		Mauvais réponse « <i>à elle est-ce</i> »	
	Nombre 10	Pourcentage 24%	Nombre 32	Pourcentage 76,1%
Q4	Le pronom COD « lui » et COI « le »			
	Bonne réponse « le »		Mauvaise réponse « lui »	
	Nombre 13	Pourcentage 31%	Nombre 29	Pourcentage 69%
Q5	Le pronom « y » et « en »			
	Bonne réponse (en)		Mauvaise réponse (y)	
	Nombre 7	Pourcentage 17%	Nombre 35	Pourcentage 83,3%

NB : COD = Complément d'Objet Direct, COI = Complément d'Objet Indirect

Bonnes réponses :

- i. Eunice a dit qu'elle était fatiguée.
- ii. Le professeur a dit qu'il allait au bureau.
- iii. Aminata a dit que ce stylo-là lui appartenait / Aminata a dit que ce stylo-là était à elle.
- iv. La secrétaire dit qu'elle le voit tous les jours.
- v. Il a dit qu'il était à la bibliothèque et qu'il **en** partirait 30 minutes plus tard.

Tableau III : Reconstituez les phrases suivantes en ordre et faites le changement si nécessaire :

- i. Le directeur a parlé que les étudiants devaient retourner à l'école le lundi suivant.
- ii. Ils ont dit que je ferme la porte.
- iii. Il a dit que je reste dans ici.
- iv. Fatima dit qu'elle lave son corps tous les jours.
- v. Papa a demandé que qu'est-ce que je faisais.

Questions	Corrections			
Q1	L'expression « a parlé » et le verbe introducteur « a dit »			
	Bonne réponse « a dit »		Mauvaise réponse « a parlé »	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
	15	36%	27	64,2%
Q2	La particule « que » et de + infinitif « de fermer »			
	Bonne réponse « de fermer »		Mauvaise réponse « que »	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
	15	36%	27	64,2%
Q3	L'expression « dans ici » et le déictique spatial « ici »			
	Bonne réponse « ici »		Mauvais réponse « dans ici »	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
	14	33,3%	28	67%
Q4	L'expression réflexif « lave son corps » et le verbe pronominal « se lave »			
	Bonne réponse « se lave »		Mauvaise réponse « lave son corps »	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
	12	29%	35	89%
Q5	La proposition interrogative « qu'est-ce que » et la structure « ce que »			
	Bonne réponse (ce que)		Mauvaise réponse (qu'est-ce que)	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
	9	21,4%	29	73%

Bonne réponses :

- i. Le directeur a dit que les étudiants devaient retourner à l'école le lundi suivant.
- ii. Ils m'ont demandé de fermer la porte / Ils m'ont dit de fermer la porte.
- iii. Il m'a demandée de rester ici.
- iv. Fatima dit qu'elle se lave tous les jours.
- v. Papa a demandé **ce que** je faisais

Tableau IV : Transformez ces phrases discours indirect au discours direct :

- i. Il dit que son père est avocat.
- ii. Le visiteur a demandé si le directeur était là.
- iii. Le médecin m'a demandé si j'avais mangé.
- iv. Maman conseille aux enfants de ne pas sortir quand il pleut.
- v. Elle dit qu'elle s'appelle Caroline.

Questions	Transformation Correcte		Transformation incorrecte	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Q1	10	24%	32	76%
Q2	4	10%	38	90%
Q3	5	12%	37	88%
Q4	7	17%	35	83%
Q5	9	21%	33	79%

Bonnes réponses :

- i. Il dit : « Mon père est avocat. »
- ii. Le visiteur a demandé : « Le directeur est là ? »
- iii. Le médecin m'a demandé : « Avez-vous mangé ? » ou « As-tu mangé ? »
- iv. Maman conseille aux enfants : « Ne sortez pas quand il pleut. »
- v. Elle dit : « Je m'appelle Caroline. »

En général, la performance de nos étudiants yorubaphones enquêtés dans les quatre exercices (tableaux) au niveau du discours rapporté est très faible. Les étudiants ne savent pas transformer une phrase du discours direct au discours indirect et vice versa sans commettre des erreurs.

Analyse des résultats :

Nous présentons ci-dessous des difficultés linguistiques repérées du corpus dans le contexte du discours rapporté réalisés des étudiants que nous avons enquêtés. Ces difficultés qui ont été

catégorisées selon les domaines suivants résultent principalement des interférences de la langue maternelle yoruba :

Difficultés liées à la concordance des temps :

Dans ces cinq phrases, l'influence du yoruba se manifeste. Ainsi, pour « *Paul a dit qu'il reviendra le lendemain* », on a en yoruba, Pòòlù sọ pé òun maa padà wá ní ọjọ kejì.. Ceci explique le maintien du futur *reviendra* = maa padà wá, tandis qu'en français on doit respecter la règle de la concordance des temps « *Paul a dit qu'il viendrait le lendemain* ». De même, « *Marie a expliqué qu'elle travaille beaucoup* » est rendu par Marie şàlàyé pé òun ñ şişẹ púpò. Le présent yoruba, ñ şişẹ = travaille, est ainsi conservé, alors que le français standard préfère « *Marie a expliqué qu'elle travaillait beaucoup* ». Pour « *John a dit qu'il a terminé son devoir scolaire* », on dit en yoruba Joonu sọ pé òun ti parí işẹ ilé-ẹkọ òun. Le marqueur ti indique l'accomplissement et reste invariable après sọ, ce qui favorise la production française « *Il a terminé* » au lieu de « *avait terminé* ». Dans « *Le témoin disait que l'accusé est innocent* », on a Ẹlérì nàà ñ sọ pé ẹni tí wọn fẹsùn kàn jẹ aláìşẹ. Le présent jẹ =est n'est pas nécessairement remplacé par une forme correspondant à l'imparfait français, ce qui peut expliquer « *est innocent* » au lieu de « *était innocent* ». Enfin, « *Le ministre a déclaré qu'il aura signé l'accord avant la réunion* » peut être exprimé en yoruba par Minisita nàà kéde pé òun maa ti fowó sí àdéhùn nàà kí ipádé tó bẹrẹ. Ici encore, les marqueurs yoruba maa et ti expriment l'action future accomplie sans imposer la même concordance que le français.

Difficultés liées aux pronoms

Dans ces phrases, l'influence du yoruba sur l'emploi des pronoms français vient principalement du fait que le yoruba ne distingue pas le genre masculin et féminin à la troisième personne comme le français. Ainsi, on remarque « *Eunice a dit qu'il était fatigué* », au lieu de « *Eunice a dit qu'elle était fatiguée* ». On écrit en yoruba Eunice sọ pé ó rẹ òun (òun = elle/il), comme òun peut désigner aussi bien un homme qu'une femme, le locuteur peut transférer il au lieu de elle. Dans « *Le professeur a dit que lui allait au bureau* », on a, en yoruba, Olùkọ nàà sọ pé òun ñ lọ sí ọfùsì (òun = il/lui). L'emploi de òun donc favorise la répétition de **lui** en français, alors que le français

standard emploie simplement *il* comme sujet. Dans « *Aminata a dit que à elle est-ce stylo-là* » résulte de traduction littérale et de transfert d'un calque syntaxique du yoruba vers le français. *Aminata sọ pé t'òun ni ikòwé yan*. L'étudiant traduit presque mot à mot la structure possessive yoruba « *t'òun ni* », qui exprime l'idée que le stylo est la propriété de Aminata. En français, on doit employer « *ce stylo était à elle* » ou, plus naturellement, « *ce stylo lui appartenait* ». Dans « *La secrétaire dit qu'elle lui voit tous les jours* », on peut avoir *Akòwé náà sọ pé òun ní rí lójoojúmọ* (*i* = le/la/lui). Le pronom yoruba *i* ne distingue pas clairement le masculin et le féminin et peut correspondre à plusieurs pronoms français selon le contexte ; cette absence de distinction conduit donc à des emplois comme « *il lui voit* », alors que le français correct serait, « *elle le voit tous les jours* » ou « *elle la voit tous les jours* ». Enfin, L'erreur « *Il a dit qu'il était à la bibliothèque et qu'il y partirait trente minutes plus tard* », au lieu de « *Il a dit qu'il était à la bibliothèque et qu'il en partirait trente minutes plus tard* », s'explique par le transfert du système spatial du yoruba vers le système pronominal français. « *Ó sọ pé òun wà ní ilé-ikàwé àti pé òun máa kúrò níbẹ̀ lẹ̀yìn ọ̀gbọ̀n isẹ́jú* ». En français, il existe une distinction importante entre « *y* » et « *en* » : *y* reprend généralement un complément introduit par *à*, tandis que *en* reprend un complément introduit par *de*. En yoruba, cette distinction pronominal n'est pas exprimée de la même manière : « *y* » = « *síbẹ̀* » et « *en* » = « *níbẹ̀* »

Difficultés liées au calque syntaxique du yoruba

L'influence de la traduction littérale du yoruba apparaît lorsque le locuteur transfère directement en français une structure ou une expression yoruba sans l'adapter aux règles et aux usages du français. Dans « *Le directeur a parlé que les étudiants devaient retourner à l'école le lundi suivant* », on a en yoruba : « *Olùdarí sọ pé àwọn akẹ̀kọ̀ọ̀ gbọ̀dọ̀ padà sí ilé-ẹ̀kọ̀ ní ọ̀jọ̀ Ajé tó tẹ̀lẹ̀ e* » : *sọ* = dire/parler. », et le locuteur emploie alors « *a parlé que* » en français sous l'influence de *sọ*, alors que l'expression correcte est « *Le directeur a dit que les étudiants devaient retourner à l'école le lundi suivant* ». Dans « *Ils ont dit que je ferme la porte.* », l'erreur il s'agit d'un calque syntaxique du yoruba, particulièrement dans la construction du discours rapporté exprimant un ordre ou une demande. « *Wọ̀n sọ pé kí n ti ilẹ̀kùn* ». La structure « *pé kí n + verbe* » exprime une demande, une consigne ou un ordre : *kí n ti ilẹ̀kùn* signifie « *que je ferme la porte / que je doive fermer la porte* ». L'apprenant traduit alors littéralement « *pé* » par « *que* » et conserve la forme « *je ferme* ». En français, cette structure doit être adaptée au sens injonctif : « *Ils ont dit que je devais*

fermer la porte » ou, plus naturellement, « *Ils m'ont dit **de fermer** la porte* » ou « *Ils m'ont demandé **de fermer** la porte* ». De même, « *Il a dit que je reste **dans ici*** » s'explique par un calque syntaxique du yoruba *O sọ pé kí n dúró níbí*. De même, l'expression yoruba *níbí* (« *ici* ») est calquée à tort sous la forme « *dans ici* », alors qu'en français le déictique *ici* s'emploie seul. La phrase correcte est donc : « *Il m'a demandé de rester **ici*** ». Dans « *Fatimoh dit qu'elle **lave son corps** tous les jours* », l'erreur peut s'expliquer par un calque syntaxique du yoruba « *Fatimoh sọ pé òun n wẹ ara òun lójoojúmọ* ». En yoruba, l'expression « *wẹ ara òun* » signifie littéralement « *laver son corps* ». L'apprenant transpose donc directement cette construction en français et produit « *elle lave son corps* », au lieu d'utiliser le verbe pronominal français « *se laver* ». De plus, le pronom réfléchi français « *se* » n'est pas exprimé de la même manière que dans la structure yoruba « *ara òun* ». Enfin, dans « *Papa a demandé **que qu'est-ce que** je faisais* » en transférant la structure du yoruba « *béèrè pé kí ní...* » vers le français. En yoruba, *pé* introduit l'énoncé qui suit *béèrè* (« *demander* »), tandis que *kí ní* constitue l'expression interrogative correspondant à « *qu'est-ce que* ». L'apprenant traduit alors séparément *pé* → *que* et *kí ní* → *qu'est-ce que*, ce qui donne en français une structure incorrecte : « *demander que qu'est-ce que...* ». En français, lorsqu'une question est rapportée indirectement, « *qu'est-ce que* » devient « *ce que* » et « *que* » n'est pas conservé après *demander*. Ainsi, l'interférence du yoruba conduit à un calque syntaxique de la structure interrogative, alors que la construction française exige : « *Papa a demandé **ce que** je faisais.* »

Difficultés liées à la transformation du discours indirecte au discours direct

La faible performance des apprenants yorubaphones peut s'expliquer, en partie, par *l'interférence négative du yoruba*, notamment lorsque les structures du discours rapporté en yoruba ne correspondent pas à celles du français. Dans le passage du discours indirect au discours direct, les apprenants doivent rétablir les *pronoms*, les *temps verbaux*, les *marqueurs interrogatifs*, les *possessifs* et les *formes impératives*. Or, ils peuvent transférer directement certaines structures du yoruba vers le français. Par exemple, dans une structure yoruba comme « *Ó sọ pé òun...* », le pronom *òun* reprend le locuteur sans subir exactement les mêmes transformations que les pronoms français. L'apprenant donc a des difficultés à restituer « *Je...* » dans le discours direct. De même, les constructions interrogatives et injonctives du yoruba ne correspondent pas toujours aux structures françaises, ce qui peut expliquer les erreurs observées dans les questions 2, 3 et 4. Ainsi, l'influence du yoruba peut conduire à des *calques syntaxiques*, *pronominaux* et *discursifs*,

empêchant les apprenants de reconstruire correctement les paroles originales. Dans les données présentées, cette influence peut être considérée comme un facteur explicatif parmi d'autres, et non comme la seule cause des erreurs. La faible exposition au français, la connaissance insuffisante des règles du discours direct et indirect et l'influence de l'anglais peuvent également contribuer aux difficultés.

Les causes des difficultés identifiées

Les difficultés du discours rapporté chez les étudiants yorubaphones enquêtés sont liées à des facteurs linguistiques, pédagogiques et environnementaux, notamment l'influence du yoruba et de l'anglais, le manque d'enseignement, de pratique et d'exposition au français comme citées en bas:

- i. L'absence ou l'insuffisance de l'enseignement du français à l'école primaire et secondaire limite l'acquisition des bases nécessaires à la maîtrise du discours rapporté.
- ii. L'influence de la langue maternelle yoruba entraîne le transfert de certaines structures grammaticales et syntaxiques du yoruba vers le français.
- iii. La complexité des règles grammaticales du discours rapporté rend difficiles la concordance des temps, la transformation des pronoms et l'adaptation des déictiques.
- iv. Le manque de pratique régulière de l'expression écrite en français limite le développement de la capacité des étudiants à utiliser correctement le discours rapporté.
- v. L'insuffisance des méthodes et des ressources pédagogiques adaptées réduit l'efficacité de l'enseignement et de l'apprentissage du discours rapporté.
- vi. Le faible environnement francophone et le manque d'exposition au français limitent les occasions de pratiquer la langue et d'améliorer la maîtrise du discours rapporté.

Conclusion

La présente étude a examiné les difficultés d'emploi du discours rapporté en français dans les productions écrites des étudiants yorubaphones de l'Université d'Ilorin. Les résultats révèlent des erreurs fréquentes liées à la concordance des temps, aux pronoms, aux déictiques, aux structures syntaxiques et aux traductions littérales du yoruba vers le français. Ces difficultés résultent principalement des interférences de la langue maternelle, de l'influence de l'anglais comme langue seconde, de la complexité des règles du discours rapporté et d'une exposition limitée

au français. Les théories de l'interlangue, de l'analyse des erreurs et de l'analyse contrastive ont permis d'interpréter ces phénomènes. L'étude recommande de renforcer l'enseignement du discours rapporté par une approche contrastive entre le yoruba et le français, de développer les activités de production écrite, de promouvoir l'enseignement du français dès les cycles primaire et secondaire et de former les enseignants à des pratiques didactiques adaptées. Cette recherche contribue à une meilleure compréhension des difficultés des étudiants yorubaphones et propose des pistes pour améliorer l'enseignement du français langue étrangère au Nigéria.

Quelques recommandations

Au regard des difficultés identifiées, nous voudrions proposer les tentatives de solutions suivantes afin de combler les difficultés citées ci-dessus :

- i. **Les autorités éducatives devraient renforcer** l'enseignement du français dès le primaire et le secondaire afin de mieux préparer les apprenants.
- ii. **Les enseignants peuvent adopter** une approche contrastive entre le yoruba et le français pour réduire les interférences linguistiques.
- iii. **Les enseignants devraient consacrer** davantage de temps à l'enseignement du discours rapporté à travers des exercices progressifs et réguliers.
- iv. **Les étudiants doivent multiplier** les activités de production écrite et de transformation du discours direct et indirect afin d'améliorer leur maîtrise du français.
- v. **Les établissements d'enseignement devraient fournir** aux enseignants et aux étudiants des ressources pédagogiques modernes et adaptées.
- vi. **Les départements de français peuvent créer** un environnement francophone favorable en organisant des clubs de français, des échanges, des activités d'immersion et des concours d'expression française.

Références

- Ajani, A. L. (2021). Le problème de faute d'accord en français et la compétence linguistique chez des apprenants nigériens dans la production écrite en classe de FLE au Nigeria. *Journal of Chinese & African Studies (JOCAS)*, 2(1), 217–232.
- Alrahabi, M. (2013). Les difficultés de l'utilisation du discours rapporté en français chez des apprenants arabophones : Interférences langagières et perspectives pédagogiques. Communication présentée au Colloque international *Le FLE au crible de la grammaire*, Université Paris-Sorbonne Abou Dhabi, 3 mars 2013.
- Balogun, T. A. (2020). L'apprentissage/L'acquisition du français langue étrangère (FLE) au Nigeria et son importance pour la mondialisation : Problèmes et perspectives d'avenir. *Lagos Notes and Records*, 24(1), 38–55.

- Corder, S. P. (1967). The significance of learners' errors. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 5(4), 161–170.
- Grevisse, M., & Goosse, A. (2021). *Le Bon Usage* (17e éd.). De Boeck Supérieur.
- Iyiola, A. D. (2020). Transfert linguistique de L1 et L2 dans l'acquisition de L3 : Le cas des apprenants de français au Sud-Ouest du Nigeria. *ÉDUCI*, 15, 191–208.
- Lado, R. (1957). *Linguistics across cultures: Applied linguistics for language teachers*. University of Michigan Press.
- Nwachukwu, J. F., Acheru, A. N., & Dikeh, C. O. (2023). Analyse des interférences syntaxiques en français chez les apprenants anglophones d'origine Ikwere. *Cascades Journal of the Department of French and International Studies*, 54–71.
- Odudigssbo, M. E., & Musa, A. E. (2024). The relevance of French language learning to national development in Nigeria. *NIU Journal of Social Sciences*, 10(1), 217–220. <https://doi.org/10.58709/niujss.v10i1.1807>
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2021). *Grammaire méthodique du français* (8e éd.). Presses Universitaires de France.
- Selinker, L. (1972). Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 10(3), 209–231.
- Wende, O. T. O., Balogun, L. I., Somana, A. A., & Akanji, W. A. (2023). Teaching French in Nigeria: Perspectives and pedagogy. *International Journal of Multilingualism and Languages for Specific Purposes*, 5(1), 95–106